

LE WOKISME : UNE GRAVE MENACE POUR L'ÉGLISE ET LA DEMOCRATIE

Paroles du pape François à propos de la *Cancel Culture* – le wokisme –, prononcées lors des vœux aux membres du corps diplomatique le lundi 10 janvier 2022 :

« Comme j'ai eu l'occasion de le dire en d'autres occasions, je crois qu'il s'agit d'une forme de colonisation idéologique qui ne laisse pas de place à la liberté d'expression et qui, aujourd'hui, prend de plus en plus la forme de la cancel culture qui envahit de nombreux domaines et institutions publiques. Au nom de la protection de la diversité, on finit par effacer le sens de toute identité, avec le risque de faire taire les positions qui défendent une idée respectueuse et équilibrée des différentes sensibilités. On assiste à l'élaboration d'une pensée unique – dangereuse – contrainte de nier l'histoire, ou pire encore, à la réécrire sur la base de catégories contemporaines, alors que toute situation historique doit être interprétée selon l'herméneutique de l'époque et non selon l'herméneutique actuelle. »¹

¹ <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2022/january/documents/20220110-corpo-diplomatico.html>

Ces quelques pages voudraient alerter sur un danger qui menace l'équilibre des démocraties occidentales – « Tout se passe comme si la démocratie avait changé de nature », constate l'historien des idées Pierre-André Taguieff² – ainsi que l'Église dans les fondements mêmes de son enseignement. Nous voulons parler de ces nouvelles « luttes des classes » qui se cristallisent au sein de la nébuleuse *woke*, le *wokisme*, ce néo-marxisme qui révèle de plus en plus son visage intolérant et violent.

Nous savons tous que la « lutte des classes » est le principe idéologique sur lequel reposait le marxisme bolchévisme de l'union soviétique. Mais beaucoup pensent à tort que cette fameuse lutte des classes appartiendrait à un passé définitivement révolu, les démocraties libérales actuelles s'étant définitivement débarrassées de ces vieilles lunes. Rien n'est moins sûr comme nous voudrions le montrer. La lutte des classes a seulement changé de costume : le « marxisme économique » de l'Union soviétique a muté en un « marxisme culturel » au sein des démocraties libérales, le marxisme est devenu wokisme. La grille de lecture idéologique demeure la même, le wokisme empruntant les costumes de l'indignation face aux injustices, la lutte contre les discriminations, l'égalitarisme, en somme une « hyper-morale » à la sauce libérale-libertaire.

Pourquoi prévenir de cette menace de l'idéologie woke ? Tout simplement parce que la Mère de Dieu l'a fait... nous voudrions seulement relayer les mises en garde de ce divin « lanceur d'alerte » qu'est la très sainte Vierge-Marie. Nous nous appuyerons pour cela sur deux apparitions majeures qui ont eu lieu au cours du XX^e siècle : *Fatima* au Portugal (1917) et *Kibého* au Rwanda (1981), toutes deux reconnues officiellement. Après avoir écouté ces avertissements célestes, nous tenterons de pénétrer dans les arcanes du wokisme afin d'en montrer les ressorts secrets et débusquer les subtils et graves dangers. Au terme de notre parcours nous proposerons quelques réflexions pour les catholiques qui ne veulent pas se laisser laminer par ce tsunami dont la vague intimidante s'amplifie de jour en jour comme on le constate dans l'actualité.

² Cité par Matthieu BAUMIER, *La démocratie totalitaire. Penser la modernité post-démocratique*, éd. Presses de la Renaissance, p. 9.

1. La mise en garde de la Vierge-Marie à Lucie de Fatima

Sœur Lucie de Fatima est l'une des trois enfants qui ont assisté aux apparitions de la Vierge-Marie en 1917 à Fatima. Lucie a continué à recevoir personnellement des messages du ciel pendant des années après les apparitions officielles de 1917. L'un des messages concerne la révolution bolchevique en Russie et la nécessité de consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie. Le professeur William Thomas Walsh est l'auteur d'un livre sur Fatima, intitulé *Notre-Dame de Fatima*, à la fin duquel il rapporte une interview avec sœur Lucie. Évoquant la demande céleste de la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie par le Pape en union avec les évêques du monde, Sœur Lucie dit au Professeur Walsh : « Ce que Notre Dame veut, c'est que le Pape et tous les évêques du monde consacrent la Russie à son Cœur Immaculé en un jour spécial. Si cela est fait, Elle convertira la Russie et il y aura la paix. Si ce n'est pas fait, *les erreurs de la Russie se répandront dans tous les pays du monde.* » - « Cela signifie-t-il, a alors demandé Walsh, que chaque pays, sans exception, sera vaincu par le communisme ? » Ce à quoi sœur Lucie répondit : « OUI. » Walsh a alors posé une question explicite concernant les États-Unis : « Cela signifie-t-il aussi les États-Unis d'Amérique ? » Sœur Lucie répondit une fois de plus par « OUI ». ³

Anca-Maria Cernea, médecin catholique roumaine, est la fille d'un opposant au communisme qui a passé 17 années de sa vie en prison. Elle fut observatrice officielle au synode sur la famille en octobre 2015, au cours duquel elle interpela les pères synodaux, affirmant que la défense de la famille relevait d'une « bataille spirituelle ». Quelques mois plus tard, dans le cadre d'un congrès, *Rome Life Forum* les 6 et 7 mai 2016, elle expliquait que le communisme s'est répandu de deux façons : d'une manière extrêmement brutale que l'Occident a mis bien du temps à reconnaître, « l'autre manière, ajouta-t-elle, passait par la subversion culturelle insidieuse, visant à détruire la résistance morale du monde libre, en le rendant incapable de se défendre contre le communisme. C'est ce qui se produisit à l'Ouest, principalement par le biais du '*marxisme culturel*'. Voilà quelles furent les erreurs de la Russie. Celles-ci n'ont pas simplement cessé d'exister une fois l'Union soviétique officiellement déclarée morte. Le marxisme culturel a été élaboré depuis le commencement en tant qu'outil permettant de saper l'Occident sur le plan moral et culturel. » ⁴

Notre enquête au sujet de l'idéologie du progrès qui étend sa livrée au sein des sociétés libérales-libertaires nous convainc de la pertinence de l'analyse de madame Cernea : Le *progressisme* de plus en plus radical, *l'idéologie woke* distillés et même imposés avec la complicité des élites politico-médiatiques – de droite comme de gauche –, n'est rien d'autre qu'un néomarxisme, un marxisme devenu culturel.

3 <https://www.lifesitenews.com/blogs/fatima-seer-lucia-believed-usa-would-become-communist-without-marian-consecration-of-russia/>

4 Pour lire la conférence en son entier : <http://leblogdejeannesmits.blogspot.fr/p/la-conference-danca-maria-cernea-sur-le.html>

2. Aux sources du wokisme

Si l'on en reste aux apparences, quoi qu'en dise la prophétie de Lucie, les États-Unis ne sont pas devenus un pays communiste. Bien au contraire, nous y remarquons une accentuation de l'ultra-libéralisme. Mais si nous sommes attentifs aux mouvements qui traversent ce grand pays, nous remarquons une lame de fond qui submerge et imprègne de plus en plus l'Amérique du Nord et qui a gagné depuis la France et la plupart des démocraties : l'idéologie woke communément appelée désormais le *wokisme*, *cancel culture* (la culture de l'annulation). Alors que nous allons plonger dans les arcanes du wokisme, il peut être bon d'en donner une définition. Voici celle, concise, d'Armand Laferrère : « Est woke celui qui voit, derrière les apparences trompeuses d'une société ouverte et de l'État de droit, des structures systémiques cachées qui perpétuent l'oppression et l'injustice raciales et sexuelles. »⁵ Cette expression anglo-saxonne *woke* signifie littéralement *éveillé*. Est donc *woke* celui qui est éveillé, qui a ouvert les yeux sur les injustices et « l'oppression systémique » dont seraient victimes certaines minorités : les femmes, les minorités sexuelles, les anciens colonisés, les migrants, les obèses, et même les animaux ou la nature. « L'intersectionnalité » est la démarche militante qui tend à faire converger dans un mouvement sociétal commun ces différentes luttes contre ce qui est considéré comme des discriminations. Au temps du communisme et de la lutte syndicale gauchiste on parlait de « convergence des luttes », aujourd'hui on parle « d'intersectionnalité » : l'expression est différente mais elle recouvre le même combat, seuls les « dominés » ont changé.

Cette idéologie s'est développée dans les années 70 à partir de la *French théorie* (théorie française), appelée ainsi à cause de l'influence d'un certain nombre de philosophes français, grands promoteurs de la *déconstruction* de tous les secteurs de la vie sociale. Mentionnons Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Michel Foucault, Simone de Beauvoir. En ce qui concerne les auteurs américains, les théories du genre de Judith Butler auront par ailleurs une grande influence. Cette idéologie diffuse et qui a désormais pris le contrôle d'un certain nombre d'universités au point d'être désormais la norme de pensée de la plupart des médias français, repose sur une grille de lecture marxiste appliquée à de nombreux, pour ne pas dire à tous les domaines de la vie en société. Selon cette théorie, tous les ressorts qui sous-tendent nos sociétés démocratiques ne seraient régis que dans un rapport « dominants/dominés » : hommes contre les femmes (féminisme radical) ; hommes contre les animaux (antispécisme) ; homosexuels, trans, etc. contre les hétérosexuels (théorie du genre) ; blancs contre les autres races (antiracisme, anticolonialisme, mouvement *black lives matter*). La volonté de la *French théorie*, et du *wokisme* à sa suite, est donc de déconstruire complètement les ressorts jugés profonds, artificiels et totalement oppressifs qui président à l'architecture de nos sociétés occidentales. Cela doit se faire par la révolution permanente et violente si besoin est. Pour ne considérer que la mouvance antiraciste, décoloniale du wokisme, l'ancien premier ministre Manuel Valls, résume ainsi cette mutation du marxisme au sein des sociétés libérales : « La lutte des classes disparaît au profit de la guerre entre races. »⁶

5 Armand LAFERRERE, « Un mauvais vent d'outre-Atlantique », *Commentaire*, n° 174, été 2021, p. 272.

6 https://www.lexpress.fr/actualite/politique/selon-valls-la-lutte-des-classes-disparait-au-profit-de-la-guerre-entre-races_2128520.html

On comprend mieux pourquoi ceux qui s'imaginent que le marxisme aurait complètement disparu de la circulation depuis la chute du mur de Berlin, laissant place à un libéralisme facteur de paix entre les peuples et générateur d'une mondialisation heureuse, sont dans une parfaite illusion. Combien d'hommes politiques ont pris pour argent comptant la thèse de Francis Fukuyama dans son ouvrage « La fin de l'histoire » ? La réalité est tout autre, le progressisme des démocraties occidentales *libérale-libertaires* ou celui de l'Europe technocratique, est un composé subtil de néo-marxisme et d'ultra-libéralisme. Jean-Claude Michéa – homme de gauche, donc difficilement soupçonnable de complaisance avec le capitalisme – a très bien montré comment *l'ultra-libéralisme* (de droite) et *l'ultra-libertarisme* (de gauche), s'appellent en fait l'un l'autre : « Si la logique du capitalisme de consommation est de vendre n'importe quoi à n'importe qui, il lui est en effet indispensable d'éliminer un à un tous les obstacles culturels et moraux qui pourraient s'opposer à la marchandisation d'un bien ou d'un service. Le libéralisme économique intégral (officiellement défendu par la droite) porte donc en lui la révolution permanente des mœurs (officiellement défendue par la gauche), tout comme cette dernière exige, à son tour, la libération totale du marché. »⁷

⁷ Jean-Claude MICHEA, *Le complexe d'Orphée, La gauche, les gens ordinaires et la religion du progrès*, éd. Climats, 2011. Cf. *La nef*, n° 263 octobre 2014, p. 15.

3. « Confirmation » de la Vierge de Kibého

Revenons aux manifestations de la Vierge-Marie et faisons un détour par une apparition plus récente que celle de Fatima : rendons-nous à Kibeho au Rwanda, où la Mère du Verbe a parlé à partir de 1981. En 2001, ces apparitions ont été officiellement reconnues par l'évêque du lieu. Au cours des dialogues avec les jeunes voyants la Vierge annonce le terrible génocide qui devait déchirer les populations quelques années après. La Vierge-Marie lance par ailleurs un appel grave à la conversion, qui ne concerne pas seulement le Rwanda ou l'Afrique, il s'adresse au monde entier. Plusieurs fois, Marie, sanglotant, parle d'un étrange « gouffre », « précipice », « abîme » dans lequel se précipitent des masses : « Ce qui me fait mal, c'est que moi je veux vous libérer du *gouffre* pour que vous n'y tombiez pas, mais vous refusez [...]. Comment pourrais-je moi être heureuse alors que je vois mes enfants sur le point de se précipiter dans un *abîme* et de se perdre ? Je suis venue à vous pour vous communiquer un message qui vous rappelle ce que vous avez oublié : mais vous, vous refusez de l'accueillir. Dès lors, moi je souffre beaucoup. » ; « Le monde est en révolte contre Dieu, le monde est comme moribond. Il est malade, il est sur le point de tomber dans le *gouffre*. Les péchés sont plus nombreux que les gouttes d'eau de l'océan. »⁸ Le père Daniel Ange, qui a vécu de nombreuses années au Rwanda, est allé rencontrer une des voyantes, Alphonsine, devenue religieuse depuis, afin d'obtenir quelques éclaircissements au sujet de cette expression énigmatique de « gouffre ». La voyante précisa avec force au père Daniel Ange, que le gouffre en question ne désigne pas le terrible génocide du Rwanda, mais les actuelles aberrations idéologiques occidentales, autrement dit les diverses idéologies « woke » qui infectent désormais la plupart des démocraties libérales-libertaires.

On peut trouver d'étranges correspondances entre ce message de Kibého et les propos prophétiques tenus par le cardinal Ratzinger dans son ouvrage *Foi et avenir*, écrit en 1971 : « La cité des hommes commence à faire peur ; la peur qu'elle puisse devenir le tombeau de l'humanité. Une vraie culture de la mort a été insidieusement installée, une chute vers la barbarie, la relation à l'autre est abîmée. *Notre monde risque de basculer dans l'abîme.* »⁹

Si le propos est grave, à Kibého et dans la bouche du futur Benoît XVI, notons que l'annonce de grandes tribulations pour le monde et pour l'Église, que ce soit à Fatima ou à Kibého, s'accompagne d'une promesse de protection : « Rien n'est plus fort que Dieu ! » dit la Vierge de Kibého, l'équivalent des paroles de la Vierge à Fatima : « À la fin, mon Cœur triomphera. »

8 Jean-Claude MICHEA, *Le complexe d'Orphée, La gauche, les gens ordinaires et la religion du progrès*, éd. Climats, 2011. Cf. *La nef*, n° 263 octobre 2014, p. 15.

9 DANIEL ANGE, Rwanda, *Au fond de l'enfer, le ciel ouvert*, éd. des Béatitudes, pp. 333-334.

4. Le wokisme remet en cause les fondements de la foi chrétienne

Il y a quelque temps encore, on regardait ces mouvances contestataires du wokisme avec un certain amusement, comme de simples lubies marginales adoptées par des groupuscules d'adolescents ou de soixante-huitards attardés. Prenons garde, la menace est extrêmement grave et ceci pour deux raisons majeures :

- L'influence de ces idéologies n'est plus du tout marginale, elle est si prégnante qu'elle emporte désormais l'adhésion de nombreuses élites universitaires et politico-médiatiques, avides de la dernière trouvaille progressiste, ainsi que des franges importantes de la jeunesse acquises à cette cause, tandis que le reste de la population subit avant qu'il n'adhère peu à peu sous la pression.
- Si ces idéologies néo-marxisantes sont inquiétantes pour tout démocrate digne de ce nom, elles le sont particulièrement pour les catholiques : « Priez sans relâche pour l'Église car de grandes tribulations l'attendent dans les temps qui viennent », prévient par ailleurs la Vierge de Kibeho¹⁰. Lorsqu'on analyse de près les différents mouvements qui constituent la constellation woke, on arrive à cette conclusion invariable : tous remettent en cause les racines mêmes de l'anthropologie chrétienne, la loi naturelle, sa vision de la famille, de l'homme et de la femme et de l'unité du genre humain.

4.1. L'antispécisme : l'animal contre l'homme

Comme le fait remarquer Paul Sugy, auteur de l'excellent essai *Le projet fou des antispécistes*, « la dernière grande frontière qui résistait aux assauts de la déconstruction était celle entre l'homme et l'animal. Vouloir y mettre fin, c'est s'attaquer au récit biblique, dont la spécificité est de considérer que l'homme est créé à l'image de Dieu et, donc, qu'en tout homme il y a une part de Dieu qui s'incarne. C'est une remise en question de toute notre tradition philosophique : un projet proprement nihiliste. »¹¹ Affirmer que l'homme est un « animal » comme les autres aurait paru saugrenu il a quelques années encore, tant le contraire était tenu pour une évidence par tous. Ce n'est plus du tout le cas, la déconstruction à tout vent de l'idéologie antispéciste est en train de réaliser une révolution de la pensée. Le Concile Vatican II a bien prophétisé lorsqu'il disait : « La créature sans Créateur s'évanouit, l'oubli de Dieu rend opaque la créature elle-même. »¹²

4.2. Le féminisme radical : la guerre des sexes

Eugénie Bastié, journaliste, n'adhère pas au scénario, ressassé à souhait, d'une oppression séculaire de la femme par l'homme : « Je ne crois pas à l'idée d'un patriarcat, d'un complot

10 Cf. Père DANIEL ANGE, *Rwanda : au fond de l'enfer, le ciel ouvert*. éd. des Béatitudes, pp. 333-334.

11 Paul SUGY, *L'extinction de l'homme. Le projet fou des antispécistes*, éd. Tallandier, (2021). Interview dans *Valeurs Actuelles* du 20 mai 2021, p 83.

12 Concile VATICAN II, *Gaudium et Spes* n° 36.

plurimillénaire et universel des hommes contre les femmes. Le Code Napoléon a été incontestablement une régression pour les femmes. Et une Jeanne d'Arc n'aurait pas été possible au XIX^e siècle. » Au cours de la même interview, elle pointe la visée ultime qui se cache derrière l'apparente compassion du féminisme : « Aujourd'hui, au nom d'une lutte pour l'égalité réelle qui nous rappelle les objectifs marxistes, le féminisme présent déconstruit la différence des sexes et les rôles sexués. Ce féminisme n'a plus pour objet la femme, mais poursuit une utopie à potentiel totalitaire : l'éradication de la division sexuée de l'humanité. »¹³

4.3. *L'écologisme radical : la nature contre l'homme*

Sandrine Rousseau, candidate des Verts pour les législatives de 2022, déclarait en février 2021 : « L'écologie et le féminisme ont la même ADN. Il faut déconstruire le rapport de domination de l'humain sur la nature, comme celui de l'homme sur la femme, incarné par le patriarcat. »¹⁴ S'il existe toute une tradition chrétienne de *défense de l'environnement* chère à un saint François d'Assise ou à une sainte Hildegarde de Bingen, avec l'écologisme radical nous sommes en présence d'une *sacralisation de la nature*. Chantal Delsol dans son dernier essai *La fin de la chrétienté*, écrit : « En ce début du XXI^e siècle, le courant philosophique le plus établi, le plus prometteur, est une forme de cosmothéisme lié à la défense de la nature. [...] La signification de la vie doit se trouver dans cette vie elle-même, et non au-dessus d'elle, où il n'y a rien. Le sacré se trouve ici : dans les paysages, dans la vie de la terre et chez les humains eux-mêmes. »¹⁵. Pour cette nouvelle religion, Dieu ne fait pas face à l'homme et à la Création, le paradis n'est plus dans un au-delà comme c'est le cas pour le judéo-christianisme. Avec l'écologisme radical, nous sommes en plein panthéisme, la Création est Dieu et ce monde est le paradis : « La nouvelle religion écologique est une forme de panthéisme postmoderne, précise Chantal Delsol. La nature devient l'objet d'un culte, plus ou moins avéré. La terre-mère devient une sorte de déesse païenne, et pas seulement chez les indigénistes boliviens, chez les Européens aussi. À ce point que le pape François parle aujourd'hui de 'notre mère la terre', dans un sens chrétien bien entendu, mais en laissant ouverte l'équivoque qui permet le lien avec les croyances contemporaines. »¹⁶

4.4. *La théorie du gender : les minorités sexuelles contre l'hétérosexualité*

Dans une lettre aux évêques du 31 mai 2004 au sujet de la collaboration de l'homme et de la femme, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi montrait comment la théorie du genre entrainait de plein fouet avec les fondements de l'anthropologie chrétienne : « La différence corporelle, appelée *sexe*, est minimisée, tandis que la dimension purement culturelle, appelée *genre*, est soulignée au maximum et considérée comme primordiale. L'occultation de

13 Interview dans la revue *La Nef*, n° 282, juin 2016. Voir son ouvrage : Eugénie BASTIE, *Adieu mademoiselle. La défaite des femmes*, éd. du Cerf, (2016) ; Gabrielle CLUZEL, *Adieu Simone. Les dernières heures du féminisme*, éd. Le Centurion, (2016) ; Bérénice LEVET, *Libérons-nous du féminisme*, éd. de l'Observatoire, (2018).

14 https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2021/02/01/sandrine-rousseau-une-candidate-feministe-pour-la-primaire-des-verts_6068315_4500055.html

15 Chantal DELSOL, *La fin de chrétienté*, éd. du Cerf, pp. 99 et 101.

16 Chantal DELSOL, *La fin de chrétienté*, éd. du Cerf, pp. 105-106.

la différence ou de la dualité des sexes a des conséquences énormes à divers niveaux. Une telle anthropologie, qui entendait favoriser des visées égalitaires pour la femme en la libérant de tout déterminisme biologique, a inspiré en réalité des idéologies qui promeuvent par exemple la mise en question de la famille, de par nature bi-parentale, c'est-à-dire composée d'un père et d'une mère, ainsi que la mise sur le même plan de l'homosexualité et de l'hétérosexualité, un modèle nouveau de sexualité polymorphe. »¹⁷ Sur ce sujet brûlant, Michel Onfray, réagissait sur son blog par un article *Mauvais genre* : « De la même façon que le réel a montré les erreurs de Marx et Lénine [...] Un jour viendra où l'on fera le compte des ravages effectués par cette sidérante idéologie post-moderne. Quand ? Et après quels considérables dommages ? »¹⁸

4.5. *L'antiracisme ou le racisme anti-blanc*

Les « ex » du marxisme voient d'un très bon œil le développement actuel du wokisme : « l'intersectionnalité » woke, n'étant à leurs yeux rien d'autre que l'ancienne « convergence des luttes », la révolution est donc à nouveau en marche !

Selon Pierre-André Taguieff, quatre axiomes idéologiques structurent l'argumentation néo-antiraciste : « 1° Seuls 'les Blancs' peuvent être racistes, parce que 'dominants' ; 2° Les 'racisés' ou les 'dominés', individus ou groupes, ne peuvent donc être racistes envers les 'Blancs' ; 3° Les 'racisés', individus ou groupes, ne peuvent se montrer racistes les uns envers les autres ; 4° Le racisme, comme attitude et comportement, est d'extrême droite. »¹⁹ De ces présupposés la conclusion en découle de manière implacable : « Comment faire du racisme au nom de l'antiracisme ? Il suffit de prêcher vertueusement en faveur de 'plus de diversité et d'inclusion' et d'exclure les Blancs du cercle de l'acceptable. Le champ du diversitaire-inclusif est ainsi fermé aux Blancs. C'est au nom de la lutte contre le 'racisme systémique' qu'on légitime désormais le racisme anti-Blancs. »²⁰

La juriste Noëlle Lenoir pointe d'autres dérives de l'antiracisme : le rejet de l'universalisme propre aux démocraties classiques, le retour de l'essentialisme de la race, la violence au nom de la vertu et l'intolérance jusqu'à l'impossibilité du dialogue. « Je suis inquiète de l'agressivité qui s'empare de manifestants qui entendent substituer ce que l'on appelle aujourd'hui la 'justice de rue', qui confine au lynchage de triste mémoire, à la justice tout court, qui exige modération et non pas exaltation. [...] Il est clair que certains mouvements antiracistes, [...] sont révélateurs d'une évolution à l'américaine vers un radicalisme teinté de communautarisme allié à l'intolérance. Si cette mutation s'opérait, promue par certains courants politiques, c'en serait fini de l'universalisme qui fait encore notre spécificité à travers le monde. Nous aurions tout à perdre. Le dialogue deviendrait impossible et l'essentialisme primerait. »²¹

17 https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20040731_collaboration_fr.html

18 Cité par DANIEL ANGE, *Éblouissante sexualité, pourquoi te dynamiter ?* éd. du Jubilé, p. 211.

19 Pierre-André TAGUIEFF, *L'antiracisme devenu fou. Le 'racisme systémique' et autres fables*, (2021), éd. Hermann, p. 255.

20 Pierre-André TAGUIEFF, *L'antiracisme devenu fou. Le 'racisme systémique' et autres fables*, (2021), éd. Hermann, p. 261.

21 https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/07/15/noelle-lenoir-certains-mouvements-feministes-sont-revelateurs-d-une-evolution-vers-un-radicalisme-teinte-de-communautarisme_6046209_3232.html. Cité par Pierre-André TAGUIEFF, *L'imposture décoloniale*, éd. de l'Observatoire, p. 278.

Comment concilier ce communautarisme, cette lutte des classes en forme de lutte des races avec l'appel à l'unité des peuples et des êtres qui traverse de part en part la Bible ? « Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit » (1 Co 12, 13) ?

5. Les ressorts de l'idéologie progressiste

Quatre composantes structurent la dictature soft qui étend son règne par l'idéologie progressiste : le progrès, le thérapeutique, l'égalitarisme, l'individualisme.

5.1. L'idéologie du progrès

Le progressisme est par définition l'idéologie du progrès, la modernité est bâtie sur le mythe du progrès. Qui peut être contre le progrès, progrès dans les découvertes scientifiques, progrès économique et social ? Personne. Le mythe du progrès devient une idéologie lorsqu'on affirme que le présent est forcément meilleur que le passé, et que l'avenir sera inévitablement meilleur que le présent. « Entre les mains des totalitaires en puissance, ce mythe est un outil redoutable. Il donne à chacun de leurs actes une source transcendante de légitimité et présente l'opposition comme arriérée et ignorante. C'est en comprenant comment les communistes ont manipulé le mythe du progrès que l'on pourra comprendre comment les progressistes d'aujourd'hui renversent leurs adversaires. »²²

Cette idéologie du progrès nous somme de quitter le « monde d'avant » pour entrer dans le « monde d'après ». Tout ce qui est ancien et traditionnel est considéré comme un obstacle au bonheur, au confort, à l'évènement de l'Homme nouveau et à la mondialisation heureuse. Et ce mythe de l'inéluctable marche en avant de l'humanité vers la plénitude s'appuie sur la science comme moteur du progrès. Quoi qu'on en dise, l'illusion du « grand soir » est toujours de mise de nos jours, elle a juste changé d'apparence, endossant le costume libéral libertaire : si vous voulez être dans le coup, moderne, soyez du monde d'après ! Emmanuel Macron, emblème du progressisme cravaté et bien peigné, promettait en pleine crise du Coronavirus lors de son allocution du 16 mars 2020 : « Le jour d'après, quand nous aurons gagné, ce ne sera pas un retour au jour d'avant. » Ce à quoi, Michel Houellebecq, qui n'est pas en manque de réparties prophétiques, répondait : « Nous ne nous réveillerons pas après le confinement dans un nouveau monde ; ce sera le même, en un peu pire. »²³

Si l'idéologie progressiste vomit tout ce qui relève du « monde d'avant », on ne s'étonnera pas de la voir réécrire l'histoire et opérer des coupes en matière de culture. C'est le propre de tout totalitarisme d'étouffer la culture et de falsifier l'histoire afin de formater les masses selon l'idéologie nouvelle. Comme l'écrit fort bien le philosophe François-Xavier Bellamy : « La crise de la culture, de l'éducation, de la famille, des autorités traditionnellement investies de la responsabilité sociale de la transmission, n'est pas un échec, contrairement à ce que nous pourrions penser superficiellement. Elle est au contraire le résultat d'un travail réfléchi, durable, explicite. »²⁴

Si au temps du communisme, l'effacement de l'histoire se faisait de manière autoritaire, de nos jours cela se pratique par l'abaissement du niveau de l'éducation, le discrédit porté à une certaine culture, au récit historique de la France et de l'Europe, jusqu'à l'obligation de

22 Rod DREHER, *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, éd. Artège, p. 64.

23 <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/de-l-utopie-du-monde-d-apres-a-la-nostalgie-du-monde-d-avant-20210226>

24 François-Xavier BELLAMY, *Les déshérités ou l'urgence de transmettre*, éd. Plon, p. 25.

repentance : « Quand une génération se livre à la repentance, écrivait Alain Finkielkraut, c'est pour affirmer, en réalité, sa supériorité morale sur les générations précédentes. La France est aujourd'hui peuplée de pénitents arrogants qui auraient pris le maquis dès 1940 et qui hurlent au fascisme à la moindre occasion pour bien montrer de quel bois résistant ils se chauffent. Cette repentance n'est pas un *mea culpa*, c'est une pratique effrontément narcissique et anachronique de la mémoire. »²⁵

Perte de la mémoire, déficit de la transmission, tout ceci ne peut qu'amener une jeunesse à devenir amnésique des horreurs du communisme. En décembre 2020, *l'Humanité* – ancien organe du Parti communiste français – publiait une étude d'après laquelle le communisme est perçu positivement par 42 % des 18-20 ans et par 50 % des lycéens²⁶.

5.2. *L'esprit thérapeutique*

Lorsque l'idéologie progressiste oppose de manière systématique le monde d'avant et le monde d'après, elle ne peut que rejeter l'Église, considérée dès les Lumières comme l'incarnation de l'obscurantisme. « *Écrasons l'Infâme* », signait Voltaire au bas de ses lettres.

Voyons comment « l'esprit thérapeutique », autre dimension caractéristique de la modernité et de l'idéologie progressiste, impacte directement l'Église. Rod Dreher, dans son dernier ouvrage, écrit : « Dans son célèbre essai de 1966 *Le triomphe du thérapeutique*, Rieff écrit que la mort de Dieu en Occident a donné naissance à une nouvelle civilisation vouée à libérer l'individu de toute contrainte dans sa recherche du plaisir individuel et dans la gestion des angoisses qui en découlent. L'homme religieux, qui vivait selon la croyance en des principes transcendants qui ordonnaient la vie autour d'objectifs communs, a cédé la place à l'homme psychologique, qui croit qu'il n'existe aucun ordre transcendant et que la vie consiste à expérimenter jusqu'à ce que l'on ait trouvé sa propre voie. L'homme ne se conçoit plus comme un pèlerin qui a entrepris, avec d'autres, un grand voyage, mais comme un touriste qui explore la vie selon un itinéraire de son cru, avec pour but ultime son bonheur personnel. »²⁷ Notre essayiste américain affine son analyse : « En 2005, les sociologues Christian Smith et Melinda Lundquist Denton ont inventé le concept de 'déisme éthico-thérapeutique' pour décrire la forme décadente adoptée par le christianisme dans la société contemporaine. Ce déisme consiste en la croyance générale que Dieu existe, et que la seule chose qu'il exige de nous est que nous soyons gentils et heureux. [...] L'esprit thérapeutique a largement conquis nos églises, même dans les courants soi-disant conservateurs. Très peu de chrétiens contemporains sont prêts à souffrir pour leur foi, parce que la société thérapeutique qui les a formés n'admet aucun bénéfice à la souffrance, au point que l'idée de la supporter au nom de la vérité semble désormais ridicule. »²⁸

Avec ce « déisme thérapeutique », sommes-nous encore en présence du vrai Dieu, du Christ de l'Évangile indissociablement crucifié-glorifié et de la véritable Église voulue par le Christ ? Nous pouvons en douter. Karol Wojtyła, futur Jean-Paul II, dès 1976, laissait entrevoir que,

25 Alain FINKIELKRAUT, *Le Monde*, 10 novembre 2007.

26 <https://www.humanite.fr/sondage-exclusif-communisme-ce-quent-pensent-les-jeunes-698128>

27 Rod DREHER, *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, éd. Artège, p. 27.

28 Rod DREHER, *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, éd. Artège, pp. 28 et 29.

« nous sommes aujourd’hui face au plus grand combat que l’humanité n’ait jamais vu. Je ne pense pas que la communauté chrétienne l’ait compris totalement. Nous sommes aujourd’hui devant la lutte [...] entre l’Église et l’Anti-Église, entre l’Évangile et l’Anti-Évangile. »²⁹

5.3. L'égalitarisme

À la base du communisme bolchévique et de son avatar qu’est le wokisme, il y a cette conviction que les sociétés reposent sur le pouvoir, certains dominants exerçant leur volonté de puissance sur des dominés. Selon ces idéologues, la justice sociale consiste à réorganiser la société de fond en comble afin d’éradiquer toute discrimination et rétablir les égalités. Dans le marxisme classique, la bourgeoisie qui détenait le capital était l’opresseur et le prolétariat l’opprimé. Avec l’avènement du néo-marxisme qu’est le wokisme, la classe ouvrière ne fait plus partie des dominés. Elle est même considérée depuis comme réactionnaire³⁰ et appartiendrait désormais à la caste des dominants : « Un peuple de perdu, dix de retrouvés ! » selon la bonne formule d’Éric Conan. Selon la nouvelle justice sociale imprégnée de progressisme, les oppresseurs sont en gros les mâles blancs hétérosexuels et chrétiens, tandis que les opprimés sont les minorités ethniques, les femmes, les animaux, les minorités sexuelles et les minorités religieuses – l’islam bien évidemment mais surtout pas le catholicisme ! Ce n’est plus la précarité économique qui sert de grille de lecture à cette nouvelle justice sociale, mais l’appartenance à une minorité. Par exemple, un Gilet jaune qui a un niveau de vie très précaire et qui, de ce fait, est obligé d’habiter dans une banlieue reculée sera considéré comme un dominant, tandis qu’une lesbienne noire enseignante en université qui vit dans un quartier chic de Paris, elle, est considérée comme une véritable opprimée. Il y a pour le coup quelque chose de totalement injuste, mais nous sommes dans des logiques totalement opposées entre la doctrine sociale de l’Église et cette nouvelle justice sociale, très exactement sociétale. René Girard, dans son ouvrage *Je vois Satan tomber comme l’éclair*, visait très juste : « Au-delà des absolus récemment écroulés, l’humanisme, le rationalisme, la révolution, la science même, il n’y a pas aujourd’hui le vide d’absolu qu’on nous annonçait naguère. Il y a le souci des victimes et c’est lui qui, pour le meilleur et pour le pire, domine la monoculture planétaire dans laquelle nous vivons. [...] La surenchère perpétuelle transforme le souci des victimes en une injonction totalitaire, une inquisition permanente. [...] Nous sommes dans un ultrachristianisme caricatural qui essaie d’échapper à l’orbite judéo-chrétienne en ‘radicalisant’ le souci des victimes dans un sens anti-chrétien. [...] Le souci moderne des victimes nous oblige à nous blâmer nous-mêmes perpétuellement. »³¹

29 Cité dans le Wall Street Journal du 9 novembre 1978. Jean MATHIOT, *Prophéties pour le monde*, éd. Rassemblement à Son image, 2013, p. 26. La prophétie de la bienheureuse Anne-Catherine Emmerich, reçue le 12 septembre 1820, résonne avec un écho tout particulier aux propos du saint Pape : « J’ai vu une Eglise insolite se bâtir contre toutes règles [...] Dans cette Eglise, rien ne provenait du ciel [...] il n’y avait que confusion et chaos. [...] Il y avait quelque chose d’orgueilleux, de présomptueux et de violent dans son caractère et tout semblait refléter le succès » : Père Carl SCHMOGER ; *Anna Katarina Emmerich*, Volumes 1 et 2, éd. Tan Books, Rockford, Illinois. Cité par Ted et Maureen FLYNN, *La Foudre de sa justice*, éd. Iktus, (1997), p. 243.

30 Au printemps 2011, sous la pression du think-tank *Terra Nova*, la gauche française a définitivement entériné ce changement en délaissant avec un certain mépris les classes populaires pour compter désormais sur une nouvelle base électorale : les cadres supérieurs, les fameux « bo-bo », ainsi que sur populations issues de l’immigration et les nouvelles minorités. En son temps, Jacques Ellul écrivait, « l’absence de volonté révolutionnaire [de la classe ouvrière] est clairement apparue en mai 1968. » : Jacques ELLUL, *De la révolution aux révoltés*, éd. Calman-Lévy, (1972), p. 19.

31 René GIRARD, *Je vois Satan tomber comme l’éclair*, éd. Grasset, (1999), pp. 273, 274 et 255.

5.4. L'individualisme ou le totalitarisme des « les droits à »

L'individualisme, l'individu-roi et la primauté de la volonté individuelle, se sont renforcés de manière impressionnante au cours des dernières années, s'appuyant notamment sur l'idéologie des *droits de l'homme*, autre concept fondamental qui préside à l'architecture du marxisme culturel. En quelques décades seulement, nous avons glissé des « droits de » aux « droits à » :

- « **Droits de** ». Au départ, les droits de l'homme de 1789, 1946... étaient fondés sur une anthropologie dite « naturelle ». Il y avait un consensus autour de l'idée de nature humaine. En gros tout le monde partageait une vision humaniste de l'homme, avec un soubassement, certes non avoué mais accepté, d'une anthropologie encore chrétienne.
- « **Droits à** ». Dans un premier les droits de l'homme consistaient à protéger l'homme d'une éventuelle emprise de la société. Peu à peu, on a vu émerger des droits nouveaux, au service d'un homme clos sur lui-même, ceci afin de l'affranchir des normes sociales, religieuses et même à l'égard de la nature. C'est ainsi qu'au nom d'un certain égalitarisme, on a donné corps juridiquement aux « droits à » : droits à *l'autonomie personnelle* (donc droit au suicide assisté en cas de maladie ou de handicap) ; droit à *l'épanouissement personnel* (droit de se marier avec une personne de même sexe) ; *droit à l'enfant* pour des couples homosexuels, sous peine de discrimination à leur endroit ; droit à *l'identité sexuelle* (transsexualisme), etc. Désormais, les « droits de » sont devenus « les droits à », c'est-à-dire que seule compte la volonté individuelle de l'individu, la liberté personnelle érigée en absolu, « à partir du moment où cela ne gêne pas mon voisin, j'ai droit à tout ! » Cela va très loin. Comme le fait remarquer très justement Grégor Puppink, « plus un 'droit' sera antinaturel, c'est-à-dire contraire à la nature humaine, plus il sera perçu comme une haute manifestation de la liberté de l'homme [...]. Inversement, les droits proprement naturels, tels les droits des parents à l'égard de leurs enfants, seront moins protégés. Quant à la liberté de vivre suivant sa religion, elle est déjà de moins en moins comprise et protégée, car elle est estimée violer l'autonomie individuelle et donc mépriser la 'dignité' de l'homme libre »³².

Ce glissement de la modernité vers une dictature soft et librement consentie par les masses, nous amène à deux conclusions :

- Le marxisme et le néo-marxisme actuel ne sont finalement rien d'autre que la sécularisation de l'espérance chrétienne en un monde meilleur. Les philosophes des Lumières du XVIII^e, les théoriciens du marxisme bolchéviste de 1917, et enfin les déconstructeurs de la *French théorie* de 68 à nos jours, ont remplacé la foi en Dieu par la foi en l'homme, la Sagesse divine par la technique, la sainte Écriture par la sainte opinion. Lorsqu'une société ne repose plus sur des valeurs solides, elle finit toujours par s'effondrer de l'intérieur. Ne

32 Grégor PUPPINCK, *La famille, les droits de l'homme et la vie éternelle*, éd. de L'Homme Nouveau, (2015), p. 49.

sommes-nous pas dans la même situation de la Rome antique ?³³ « Une démocratie sans valeurs, prévient l'encyclique *Centisimus annus* se transforme facilement en un totalitarisme déclaré ou sournois, comme le montre l'histoire. [...] en un monde sans vérité, la liberté perd sa consistance et l'homme est soumis à la violence des passions et à des conditionnements apparents ou occultes. »³⁴

- Il est de plus en plus manifeste que l'idéologie égalitariste et individualiste qui promettait une coexistence heureuse et pacifique des différentes composantes de la société, se révèle génératrice de violence à haute dose. Nous le voyons quotidiennement avec la violence dans les rues, la brutalité verbale sur les réseaux sociaux... le chaos, la guerre civile ne sont pas loin. Tocqueville a très bien montré que l'égalitarisme idéologique suscite « l'envie », la jalousie : enfermé dans mon petit moi, je ne supporte pas que mon voisin ait plus que moi ou soit différent de moi, la différence étant comprise comme une inégalité. « Ils veulent l'égalité par la liberté, précisait Tocqueville, et, s'ils ne peuvent l'obtenir, ils la veulent encore dans l'esclavage »³⁵. À nouveau la sagesse de l'encyclique *Centisimus annus* : « Dans un monde sans vérité, la liberté perd sa consistance et l'homme est soumis à la violence des passions et à des conditionnements apparents ou occultes. »³⁶

33 Nous renvoyons à l'ouvrage de Michel de JAEGHERE, *Les derniers jours. La fin de l'empire romain d'Occident*, éd. Les belles lettres.

34 JEAN-PAUL II, Encyclique *Centisimus annus* n° 46.

35 Cité par Charles-Éric DE SAINT GERMAIN, *La défaite de la raison. Essai sur la barbarie contemporaine*, éd. Salvator, (2015), p. 87.

36 JEAN-PAUL II, Encyclique *Centisimus annus* n° 46.

6. Glissement des démocraties vers un « totalitarisme soft »

Alexandre Soljenitsyne nous a prévenus : « Il y a toujours cette fausse croyance : ‘Ici, cela n’arrivera pas ; de telles choses sont impossibles chez nous.’ Hélas, il n’y a pas un endroit sur terres où les horreurs du XX^e siècle soient impossibles. »³⁷ Depuis la chute du mur de Berlin et l’avènement du capitalisme dérégulé, le totalitarisme est-il derrière nous ? Nos démocraties, libérales à tout crin, ne seraient-elles pas en train de glisser gentiment vers un totalitarisme soft, sous la poussée violente de l’intersectionnalité idéologique des courants woke ? La réponse n’appartient pas seulement à un avenir proche, nous en voyons des manifestations concrètes au sein des régimes dits démocratiques et libéraux.

6.1. *Il est difficile de repérer un totalitarisme soft*

Au sein de nos sociétés avancées, nous avons affaire à un « gentil » totalitarisme, à une dictature « soft ». Ce côté bienveillant, cet abord ouvert, cool, fun et sympathique, explique pourquoi il est finalement assez difficile de reconnaître le caractère totalitaire de nos sociétés libérales. Le visionnaire Tocqueville écrivait en 1848 qu’en démocratie le pouvoir « étend ses bras sur la société tout entière ; il en couvre la surface d’un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule ; il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige ; [...] il ne tyrannise point, il gêne, il comprime, il énerve, il éteint, il hébète, et il réduit enfin chaque nation à n’être plus qu’un troupeau d’animaux timides et industrieux, dont le gouvernement est le berger. »³⁸

À la différence du communisme soviétique, au sein des sociétés libérales-libertaires, nous ne subissons pas de terribles tortures, on n’est pas jeté dans un Goulag, personne ne nous met un pistolet sur la tempe, c’est au contraire le royaume de la liberté et même de la liberté érigée en absolu. Mais pour peu qu’on regarde les choses de plus près, on voit s’instaurer un totalitarisme très particulier et qui n’avait jamais existé auparavant : cette dictature se met en place, non plus contre le peuple mais avec le consentement des masses du fait que les offres de cette gentille tyrannie sont des promesses de bonheur : « Le fait que la vie des Occidentaux soit encore aussi libre et prospère, par rapport à ce qu’ont connu les populations du bloc soviétique, nous empêche de percevoir la menace croissante qui pèse sur notre liberté », souligne Rod Dreher³⁹.

6.2. « *Pas de liberté pour les ennemis de la liberté* »

Dans le roman de Georges Orwell « 1984 », *Big Brother* – nom donné au pouvoir oppresseur –, considère tout citoyen comme un ennemi du régime dès qu’il laisse échapper le moindre

37 Citation tirée de l’introduction à la version abrégée de l’édition américaine de *L’Archipel du Goulag*, (New York, Perennial, 1983). Cité par Rod DREHER, *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, éd. Artège, p. 9.

38 Alexis de TOCQUEVILLE, *De la Démocratie en Amérique*, Tome IV, IV^e partie, Chap. VI « Quelle espèce de despotisme les nations démocratiques ont à craindre », Pagnerre éditeur, 1848, pp. 314-315.

39 Rod DREHER, *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, éd. Artège, p. 9.

« crime de pensée ». Le seul fait d'émettre une pensée différente de l'idéologie en place est non seulement un motif d'accusation mais cela signe *ipso facto* la condamnation, sans la moindre possibilité d'explication ou de procès équitable. L'intellectuel anglais, sir Roger Scruton, a plus d'une fois constaté ce mécanisme totalitaire lors de ses voyages dans le bloc communiste soviétique : « À cette fin, on inventait de temps à autre tel ou tel nouveau crime de pensée pour piéger les ennemis du peuple. À mon époque, c'était le 'complot impérialiste sioniste'. Vous pouviez vous retrouver accusé d'en faire partie, et personne n'était en mesure de vous défendre parce que personne ne savait de quoi il s'agissait ! » Et Scruton de considérer la situation actuelle : « C'est exactement comme 'l'homophobie' ou 'l'islamophobie', ces nouveaux crimes de pensée, dont on se demande bien ce qu'ils signifient. Chacun peut allègrement participer au lynchage électronique du bouc émissaire, sans jamais avoir à rendre des comptes, parce qu'il n'est plus nécessaire de prouver l'accusation. »⁴⁰ Finalement, la même logique implacable anime la terreur sanglante de la révolution française, l'oppression totalitaire du communisme et l'idéologie progressiste actuelle : « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté ! » ... très exactement, « pas de liberté pour les ennemis de *notre conception* de la liberté ».

6.3. *Impossible dialogue*

Nous voudrions montrer maintenant comment l'argumentation woke repose sur une logique totalitaire, ce qui rend impossible tout dialogue, toute confrontation avec des idées divergentes. Nous avons précisé plus haut que l'idéologie woke trouve ses fondements dans la *French theory*. Michel Foucault affirme que ce n'est pas le savoir qui produit le savoir, mais l'inverse, c'est « le pouvoir qui produit du savoir »⁴¹. Ainsi le wokisme défend « l'idée selon laquelle la société est formée de systèmes de pouvoir et de hiérarchies qui décident de ce qui peut être su et comment »⁴².

Pour illustrer le propos, prenons l'exemple de l'accusation de racisme systémique dénoncé par l'idéologie woke. L'affirmation est posée, implacable : les démocraties occidentales seraient fondées sur un racisme systémique, c'est-à-dire que l'homme blanc occidental serait intrinsèquement dominant et viscéralement raciste. Et si toutefois, en tant que blanc, vous vous insurgez contre cette accusation, c'est le signe que vous êtes un raciste qui s'ignore. Le seul fait de réagir négativement à cette catégorisation insultante serait en soi une preuve que l'accusation vise juste. On vous accusera même d'être malade, que vous êtes atteint du *syndrome de Stockholm*, c'est-à-dire que vous avez si bien intériorisé les dogmes du racisme systémique que vous ne vous rendez même plus compte que vous êtes foncièrement raciste. Il ne vous reste plus qu'à faire repentance et mettre un genou à terre selon les exigences impérieuses du mouvement *black lives matter*. Quelle que soit la manière dont vous essaieriez de vous défendre, vous aurez tout faux ! L'argumentation est totalitaire, c'est du genre : « Pile je gagne et face tu perds ». Bret Weinstein, professeur de biologie a dû démissionner de son

40 Rod DREHER, *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, éd. Artège, p. 73.

41 Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir* [1975], in Œuvres, II, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, pp. 288-289. Cf. Pierre VALENTIN, *L'idéologie woke (I)*, Fondapol : <https://www.fondapol.org/etude/lideologie-woke-1-anatomie-du-wokisme/>

42 Helen PLUCKROSE et James LINDSAY, *Cynical Theories. How Activist Scholarship Made Everything about Race, Gender, and Identity – and Why This Harms Everybody*, Pitchstone Publishing, 2020 : Cf. Pierre VALENTIN, *L'idéologie woke (I)*, Fondapol : <https://www.fondapol.org/etude/lideologie-woke-1-anatomie-du-wokisme/>

poste de l'université d'Evergreen, haut lieu du wokisme, pour s'être opposé à une « journée interdite aux blancs ». Accusé faussement de racisme en raison de cette résistance, il demanda qu'on lui donnât des preuves de l'existence du racisme systémique. Il reçut pour seule réponse de la part d'une enseignante woke cet axiome idéologique : « Demander des preuves de racisme, c'est du racisme avec un R majuscule ! » Du dogmatisme à l'état pur⁴³.

Nous avons là une des caractéristiques du wokisme et du discours à propos du racisme ou sexisme « systémique » : plus il se prétend dogmatique, moins il l'est ; plus il expose de manière péremptoire le fait systémique, moins on trouve de traces scientifiques de ce fait. Le militant antiraciste Trevor Philips, écrivain et homme de gauche britannique, au cours d'un entretien télévisé en décembre 2020 à propos du mouvement *Black Lives Matter*, disait son profond malaise face à la théorie d'un racisme dit « systémique ». Parmi plusieurs raisons, il avançait celle-ci : « La seconde raison pour laquelle je n'aime pas ça, c'est que c'est anti-scientifique. Ce qui est typique des textes de cette théorie, c'est qu'ils ne contiennent aucune donnée factuelle. Ils considèrent les données comme une obsession verbale propre aux suprémacistes blancs. Du coup, la 'théorie critique de la race' est fondée sur le narratif, sur l'anecdote, sur ce qui m'est arrivé et mes sentiments, et en fait tout ça ne fait que renforcer deux choses : d'abord, une diversion aux problèmes réels – les écarts de salaire, etc. –, et, ensuite, une obsession des émotions individuelles. »⁴⁴

Ne soyons pas naïfs, derrière l'accusation de domination blanche se cache non pas une volonté de rétablir la vertu, le but ultime est de prendre la place du blanc. La critique du dominant par le dominé n'a pas d'autre intention que de prendre la place du dominant. La révolution du « nouveau prolétariat » des dominés est à notre porte. C'est ainsi qu'il faut comprendre les propos d'Houria Bouteldja, la fondatrice du *Parti des indigènes de la République* : « Notre simple existence, doublée d'un poids démographique relatif (1 pour 6) africanise, arabise, berbérise, créolise, islamise, noirise, la fille aînée de l'église [sic], jadis blanche et immaculée. »⁴⁵

6.4. Retour de l'inquisition

La bien-pensance actuelle n'a de cesse de dénoncer l'inquisition, notamment celle pratiquée au sein de l'Église. Ne soyons pas dupes ! Drapée du voile vertueux « indignez-vous ! », la *doxa* actuelle espère ainsi apparaître immaculée aux yeux de l'opinion publique, mais c'est pour mettre en place une censure bien plus écrasante que l'inquisition du Moyen-âge. Dans la Silicon Valley, haut lieu symbolique des GAFAM, tout semble très cool, le nouveau paradis terrestre où l'on peut croquer la « pomme » en toute liberté ! Ne serait-elle pas plutôt la citadelle des nouveaux Torquemada qui décident arbitrairement qui a droit de vie, via les moyens numériques, et qui est condamné à la mort sociale et digitale pour « crimes de pensée » ? Dans leur impressionnant travail, *La mondialisation dangereuse*, Alexandre Del

43 Pour mieux comprendre comment le dialogue est impossible en régime woke, nous recommandons vivement de visionner le reportage sur l'université d'Evergreen aux États-Unis, accessible sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=u54cAvqLRpA>

44 Cité par Pierre-André TAGUIEFF, *L'antiracisme devenu fou. Le 'racisme systémique' et autres fables*, (2021), éd. Hermann, p. 269.

45 Houria Bouteldja, « Élisabeth, va t'faire intégrer », *indigenes-republique.fr*, 16 septembre 2009. Cf. Pierre VALENTIN, *L'idéologie woke (I)*, Fondapol : <https://www.fondapol.org/etude/lideologie-woke-1-anatomie-du-wokisme/>

Valle et Jacques Soppelsa notent : « Parfois les logiques de Facebook sont étonnantes : les organes de censure de ce géant des GAFAM sont très vigilants contre les activistes nationalistes et les suprémacistes blancs, ainsi que les milieux d'extrême gauche ou d'extrême droite antivaccins, [...] mais très peu a été fait contre les milieux islamistes pourtant encore plus hostiles aux démocraties et en général aux États régaliens souverains de tous les pays du monde. »⁴⁶ Ainsi Donald Trump a été définitivement interdit sur Twitter, mais pas Recep Tayyip Erdogan : Or « Erdogan a pourtant fait bien pire que Trump : il a muselé l'opposition et la presse depuis 2017, s'est fait accorder les pleins pouvoirs, son gouvernement 'national islamiste' a fait massacrer les Kurdes en Syrie, tente de s'emparer des eaux souveraines et du gaz de la Grèce et de Chypre du Nord, occupée, nie activement le génocide arménien [...] puis a lancé en octobre 2020 une campagne mondiale de haine contre la France et Emmanuel Macron. »⁴⁷ Ce « deux poids, deux mesures » qui préside à l'idéologie des omnipotents réseaux sociaux est tout sauf neutre, c'est le visage de la nouvelle inquisition, bien plus terrible que celle qui a sévi en chrétienté. En effet, à la différence de l'inquisition pratiquée au Moyen-Âge, il n'y a dans la nouvelle censure aucune possibilité de se défendre, le lynchage médiatique tombe comme un couperet. « Il y a désormais, écrit le psychanalyste Charles Melman, une espèce de communauté de pensée, qui n'est articulée nulle part, qui ne se réfère à rien de saisissable, mais qui s'impose à chacun des participants à de tels débats [télévisés]. Si vous n'y adhérez pas, si vous n'êtes pas en phase, vous êtes rejeté. [...] Toute réflexion qui cherche à discuter cet implicite est a priori barrée, interdite. »⁴⁸

La plupart des médias sont composés de nouveaux curés qui, derrière une information soi-disant objective, sont chargés de diffuser le catéchisme de la pensée dominante. Sur certains sujets brûlants – l'avortement, l'homosexualité, le féminisme radical, le genre, l'immigration massive, la mondialisation heureuse et bien d'autres thèmes – il n'existe plus de débat possible. Nous sommes en présence d'une véritable entreprise de « fabrique du consentement », d'un véritable terrorisme intellectuel, seule habileté à délimiter le *périmètre d'acceptabilité* de l'expression et de la critique. Déjà en son temps Tocqueville écrivait : « La majorité trace un cercle formidable autour de la pensée. Au-dedans de ces limites, l'écrivain est libre ; mais malheur à lui s'il ose en sortir. »⁴⁹ Peu à peu, on voit se mettre en place une autocensure parmi les humoristes, les écrivains, les intellectuels et même parmi les hommes d'Église. Le discours intimidant diabolise, criminalise, anathématise, psychiatrise et déshonore toute idée jugée non conforme à sa *doxa* en la désignant comme nauséabonde, fasciste, réactionnaire.

Si nous sommes attentifs à ce qui se passe avec l'actuelle dictature soft de la pensée unique, nous remarquons que si elle est moins violente que la dictature soviétique, elle n'en pas moins totalisante. En effet, le but ultime du néo-marxisme culturel est de coloniser les populations,

46 Alexandre DEL VALLE et Jacques SOPPELSA, *La mondialisation dangereuse*, éd. l'Artilleur, p. 404.

47 Alexandre DEL VALLE et Jacques SOPPELSA, *La mondialisation dangereuse*, éd. l'Artilleur, p. 405.

48 Charles MELMAN, *L'homme sans gravité. Jouir à tout prix, Entretiens avec Jean-Pierre Lebrun*, éd. Denoël, 2004, pp. 129 et 47. « Indiscutablement, la fréquence des lynchages médiatiques s'amplifie. A croire que le désarroi de l'époque et notre quête d'unanimité pacificatrice exigent une consommation sans cesse accrue de victimes propitiatoires. [...] Il s'agit d'un phénomène de foule, d'une imitation croisée, furieuse, et qui soudain s'emballe. Lorsqu'il "jette la pierre" sur le lynché, chaque lyncheur obéit au souci d'imiter son voisin. C'est d'ailleurs le caractère collectif de l'agression symbolique qui permet à chaque agresseur de se sentir innocent. Je fais comme tout le monde... en d'autres termes, rien n'est plus conformiste qu'une lapidation médiatique. » : Jean-Claude GUILLEBAUD, *La force de conviction. A quoi pouvons-nous croire ?* « Lynchage et foule médiatique », éd. du Seuil, Coll. Points-Essais, (2005), p. 248.

49 Alexis de TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, Tome II, Chapitre VII : De l'omnipotence de la majorité aux États-Unis et de ses effets, Pagnerre éditeur, 1848, p. 143.

non plus de manière extérieure par la menace ou la torture comme le pratiquait le bolchévisme, mais en pénétrant à l'intérieur même des êtres pour mieux changer et formater les têtes et les âmes selon une autre vision de l'homme, de la morale et de la société. Benoît XVI, ce pape au regard d'aigle, a très bien perçu la perversité qui se cache derrière cette subtile dictature civilisée et bien peignée : « N'importe quelle future dictature antichrétienne serait probablement plus subtile que toutes celles que nous avons connues jusqu'à maintenant. Elle se montrera amicale envers la religion, mais à condition que ses propres modèles de conduite et de pensée ne soient pas remis en question. »⁵⁰ Plus récemment, en 2020, dans une biographie du journaliste allemand Peter Seewald, le pape émérite déclarait que la plus grande menace à laquelle l'Église se trouve confrontée est une « dictature mondiale d'idéologies apparemment humanistes. Il y a cent ans, tout le monde aurait trouvé absurde de parler de mariage homosexuel. Aujourd'hui, quiconque s'y oppose est socialement excommunié. Il en va de même pour l'avortement et la production d'êtres humains en laboratoire. La société moderne est en train de formuler un 'credo anti-chrétien', et y résister est passible d'une 'excommunication sociale'. »⁵¹

6.5. Imposer une « nouvelle morale »

Comme le fait remarquer Philippe Béneton dans son essai remarquable sur *le dérèglement moral de l'Occident* : « Toute époque s'attache à faire apparaître sa façon de voir et de penser comme la seule possible ou la seule justifiée. Le paradoxe de l'époque présente est qu'elle réussit magnifiquement dans cette tâche tout en appelant chacun à être son propre maître. Tout individu est censé penser tout seul et tous les individus semblent penser sur le même patron. La raison est sans mystère : derrière le slogan de la liberté sans entraves, avance une nouvelle morale, une morale de contrebande, avec ses prescriptions et ses interdits. Le Bien et le Mal n'ont pas disparu des esprits et des discours, seulement ils ont changé de nom et ils ont changé de place. [...] Le mécanisme fonctionne donc en deux temps. *Primo*, une proposition relativiste qui tend à disqualifier les distinctions intellectuelles ou morales traditionnelles ; *secundo*, une proposition dogmatique qui fixe les interdits : quiconque parle autrement offense la tolérance et l'égalité. Derrière l'apparence de la liberté, le principe de tolérance fonctionne comme une censure. »⁵²

Dans le même sens, Ingrid Riocreux, spécialiste du décryptage du langage des médias écrit : « Contrairement à ce qu'on prétend parfois, notre société n'est pas relativiste. Plus exactement, le relativisme ne représente qu'une étape stratégique qui permet d'élever une idée jusqu'alors farfelue au rang d'opinion respectable. Dans un second temps s'opère le changement de paradigme au terme duquel l'idée ancienne devient farfelue. Ce basculement progressif n'a pas besoin de complot, ni même d'une intelligence supérieure de la part de ceux qui l'espèrent. Le journaliste fait bien son travail, les idées bonnes remplaçant les mauvaises. »⁵³

50 BENOIT XVI, cité par Greg WATTS, *Benoît XVI. Son histoire*, Paris, éd. Salvator, 2005, p. 106.

51 <https://www.ncregister.com/news/in-new-biography-pope-benedict-xvi-laments-modern-anti-christian-creed>

52 Philippe BENETON, *Le dérèglement moral de l'Occident*, éd. du Cerf, pp. 197 et 199.

53 Ingrid RIOCREUX, *La langue des médias*, éd. L'Artilleur, p. 251.

7. « Du pain et des jeux »

Comment une telle imposture est-elle possible, comment les masses peuvent-elles accepter et même réclamer ce type d'autocratie ? Tout simplement par quelques « carottes » qui leur sont présentées et qu'elles demandent à corps et à cris, même s'il leur faut pour cela, sacrifier des libertés fondamentales. L'homme moderne est à ce point fasciné et façonné par l'hédonisme et le risque zéro qu'il préfère perdre son âme, son identité profonde et ses libertés plutôt que de se passer du bien-être.

7.1. La carotte de l'hyper-consommation

Le ressort puissant qui sous-tend l'hyperconsommation actuelle est très simple : excitation-plaisir-frustration, excitation-plaisir-frustration... et on remet une couche. Nous le savons, « l'avoir », recherché pour lui-même, ne procure pas le bonheur mais le plaisir. Or le plaisir est incapable de combler nos aspirations profondes. Ainsi nous consommons de plus en plus pour tenter de compenser le déplaisir succédant au plaisir conquis pour lui-même ! « Plus l'homme se portait vers les choses sensibles à travers ses seuls sens, note saint Maxime le Confesseur, plus l'ignorance de Dieu l'accablait ; plus il était enchaîné par l'ignorance de Dieu, plus il [...] inventait des moyens multiples pour obtenir le plaisir, fruit et but de l'amour de soi. »⁵⁴ Derrière le sentiment enivrant de liberté procuré par la possibilité d'acquiescer tout, tout de suite, se cache en fait une véritable dépendance à la consommation qui ne peut que conduire à une perte de liberté profonde. Selon Rod Dreher, « le peuple n'offrira aucune résistance au soft totalitarisme à venir (quand il ne le soutiendra pas carrément), non parce qu'il craindrait qu'on lui fasse subir des châtements cruels, mais parce qu'il sera plus ou moins satisfait de son confort hédoniste. »⁵⁵ Pour une portion de plus en plus importante de la population, le confort importe plus que la vie privée. Un sondage pour *NBC* et *Wall Street Journal* de 2019 révélait que quatre jeunes adultes américains sur cinq estimaient que « l'épanouissement personnel » était le secret d'une vie réussie : « Voilà la génération qui se livrera au soft totalitarisme. Les jeunes chrétiens pratiquants n'ont pas la capacité d'y résister parce qu'on leur a répété que pour réussir sa vie, il fallait vivre sans souffrir. »⁵⁶

7.2. La carotte de l'hyper-connexion

Un seul double-clic et très peu d'investissement, et le monde numérique vous permet de surfer en toute liberté à travers le monde grâce à la toile internet, il promet même un allègement du quotidien grâce à la maison connectée – un simple ordre vocal et « Alexa » s'exécute ! Cette vie interconnectée de plus en plus globale, totalisante, outre les avantages pratiques qu'elle offre, suscite un sentiment d'ivresse et de puissance. Les gens sont persuadés d'être parfaitement libres sans se rendre compte que l'hyper-connexion finit par leur inoculer l'idéologie qui sévit sur la toile.

54 Saint MAXIME LE CONFESSEUR, *Questions à Thalassios*, Prologue.

55 Rod DREHER, *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, éd. Artège, p. 26.

56 Rod DREHER, *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, éd. Artège, pp. 194-195.

7.3. De la dictature de la peur à la dictature du bien-être

Aldous Huxley, dans son roman d'anticipation dystopique *Le Meilleur des mondes*, a très bien entrevu le caractère très subtil et donc particulièrement pervers des dictatures hypermodernes : déjà bien établies en Chine grâce à Internet et le Crédit social⁵⁷, elles se mettent progressivement en place dans les démocraties libérales, toujours prêtes par ailleurs à dénoncer la moindre trace d'autocratie. « Le monde est stable, dit le contrôleur dans *Le Meilleur des mondes*. Les gens sont heureux ; ils obtiennent ce qu'ils veulent et ils ne veulent jamais ce qu'ils ne peuvent obtenir. »⁵⁸ L'État totalitaire parfait, écrivait par ailleurs Huxley, est celui dans lequel une caste de gouvernants « aurait la haute main sur une population d'esclaves qu'il serait inutile de contraindre, parce qu'ils auraient *l'amour de leur servitude*. »⁵⁹ Par la suite, dans « Retour sur le Meilleur des monde » écrit un quart de siècle après son célèbre roman cité à l'instant, Huxley explique plus précisément cet amour de la servitude. À propos des combattants contre la tyrannie, notre auteur précisait qu'ils ont manqué d'imagination, ils n'ont pas vu l'impact des mass-médias « qui ne se soucie pas de ce qui est vrai ou faux, qui se préoccupe uniquement de l'irréel, de ce qui n'a plus ou moins d'importance », en un mot, « ils n'ont pas intégré dans leurs calculs l'appétit presque insatiable des hommes pour le divertissement. »⁶⁰ Rod Dreher résume très bien le changement de paradigme qui existe entre les anciennes dictatures et les dérives totalitaires des démocraties libérales-libertaires : « L'ancien totalitarisme [le communisme] a conquis des sociétés entières par la peur de la souffrance ; le nouveau [wokisme, progressisme des démocraties libertaires] procède principalement par la manipulation de l'amour du plaisir et de la peur du désagrément. »⁶¹

7.4. Se laisser idéologiser, le prix à payer pour ne pas perdre le bien-être

Si surfer sur le net et jongler avec le digital offre plaisir et impression de liberté, sachons que ce *divertissement* se paie par un *asservissement* : nous laisser espionner et pomper notre surplus comportemental, pour qu'au final les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft), orientent, grâce à leurs puissants algorithmes, nos comportements mais aussi, par le matraquage et si besoin est par la censure, façonnent notre pensée et l'alignent petit à petit sur la *doxa* dominante, le « politiquement correct », le progressisme de l'idéologie woke. Les États soi-disant souverains, ne peuvent plus vraiment dicter la loi du bien commun et tenir une certaine morale : le pouvoir économique transnational des GAFAM et autres ONG, style *Open society* de Georges Soros, s'impose face aux gouvernements – leur chiffre d'affaires colossal dépasse celui de nombreux pays. D'autre part, depuis les attentats du 11 septembre, se sont mis en place des accords entre les gouvernements et les GAFAM pour avoir accès aux données, les fameux *big data* de ces derniers, afin de lutter plus efficacement contre le terrorisme islamique. Sous prétexte de « l'état d'exception », le spécialiste américain de la surveillance, David Lyon, note qu'avec « les attentats du 11 septembre 2001, tout changea. Désormais,

57 On lira avec profit : Karl STRITTMATTER, *Dictature 2.0 : quand la Chine surveille son peuple et demain le monde*, éd. Tallandier, 2020.

58 Aldous HUXLEY, *Le Meilleur des mondes*, trad. Jules Castier, Paris « Pocket », 1988, p. 244.

59 Aldous HUXLEY, *Le Meilleur des mondes*, trad. Jules Castier, Paris « Pocket », 1988, p. 15.

60 Aldous HUXLEY, *Retour au meilleur des mondes*, Paris « Pocket », 2006.

61 Rod DREHER, *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, éd. Artège, pp. 194-195.

priorité était massivement donnée à la sécurité plutôt qu'à la vie privée. »⁶² ; « En avril 2016, [...] 22 fonctionnaires de la Maison-Blanche [gouvernement d'Obama] étaient partis travailler pour Google, tandis que 31 cadres de la sphère de Google rejoignaient la Maison-Blanche ou les conseils consultatifs fédéraux en rapport direct avec l'activité de Google. »⁶³ Du fait de cette connivence d'intérêts, les *GAFAM* ne peuvent que dicter leur tempo et imposer leur idéologie progressiste aux États et aux populations : « Ce pouvoir des *GAFAM*, précisent Del Valle et Soppelsa, spécialistes en géopolitique, revêt une dimension idéologique et sociétale, car ils ont les moyens d'imposer leur vision libérale-libertaire du monde en implantant dans les consciences, *via* un consumérisme hédoniste, les dispositions addictives de leurs produits, modes et idées, ainsi que leur sans-frontiérisme et la *doxa* woke. »⁶⁴

7.5. *L'idéologie woke a-t-elle pénétré à l'intérieur de l'Église ?*

Le wokisme ne sape pas seulement l'Église *de l'extérieur* en promouvant des thèses totalement opposées à son enseignement. L'idéologie woke a commencé à pénétrer à *l'intérieur* de l'Église catholique comme le laisse supposer les deux exemples suivants.

7.5.1. **La pédophilie comme phénomène « systémique » dans l'Église ?**

En ce qui concerne les crimes pédophiles commis par des ecclésiastiques, il est surprenant d'entendre certaines voix autorisées considérer ce drame comme un problème « systémique » à l'intérieur de l'Église. Comme si l'Église dans son ensemble et dans son essence pouvait être complice et génératrice de pédocriminalité – c'est pourtant bien ce que veut dire le mot « systémique »⁶⁵. Quand on sait comment le wokisme use et abuse de cette catégorie du « systémisme » à des fins idéologiques, afin d'imposer sa vision binaire des choses, culpabiliser la société blanche et au final, formater chaque individu selon l'idéologie « woke », on devrait faire preuve d'une extrême prudence, à l'intérieur de l'Église, dans l'utilisation de cette expression. Il serait grave pour un homme d'Église d'utiliser consciemment cette expression « systémique », dans le but non avoué d'étouffer en face le moindre questionnement, la moindre critique quant au caractère systémique de la pédophilie à l'intérieur de l'Église. Nous n'aurions plus affaire à un « langage pastoral » mais plutôt à un langage de type « intimidant »⁶⁶.

62 Cité par Shoshana ZUBOFF, *L'âge du capitalisme de surveillance*, éd. Zulma, p. 160.

63 Cf. Shoshana ZUBOFF, *L'âge du capitalisme de surveillance*, éd. Zulma, p. 175.

64 Alexandre DEL VALLE et Jacques SOPPELSA, *La mondialisation dangereuse*, éd. l'Artilleur, p. 388.

65 Suite à la publication du fameux *rapport Sauvé*, le philosophe Pierre Manent critique « la notion de caractère systémique » qui suggère que « la structure même » de l'Église « est coupable ». « Quelles en sont les conséquences ? Tout d'abord, que les membres individuels, c'est-à-dire les véritables coupables, sont exonérés de leur faute puisque c'est l'organisation qui est coupable. D'autre part, si le système est coupable, cela veut dire que la réforme du système ne peut pas venir de l'organisation elle-même. » : <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/pedophilie-dans-l-eglise-accepter-le-caractere-systemique-est-une-faute-majeure-des-eveques-pour-pierre-manent-20211210>

66 Pour mieux percevoir l'utilisation idéologique du « langage intimidant », on lira avec profit : Laurent FIDES, *Face au discours intimidant*, éd. du Toucan.

7.5.2. La mise en cause du « pouvoir » sacerdotal du prêtre

Considérons maintenant les attaques récurrentes contre la figure du prêtre, tout particulièrement son « autorité » en tant qu'il est « alter christus », un « autre Christ ». Là encore l'influence mortifère de l'idéologie *woke*, de la *French théorie* – qui prétend débusquer toute trace de pouvoir abusif – affleure dans certaines prises de paroles à l'intérieur l'Église. Ce second exemple n'est d'ailleurs pas sans lien avec le premier évoqué à l'instant : certains chrétiens semblent se servir des drames pédophiles commis par des prêtres, comme d'une « aubaine » pour mieux remettre en cause la définition même du sacerdoce, le pouvoir sacerdotal du prêtre. Depuis un moment déjà nous entendons cette petite musique, nous risquons de l'entendre plus fortement encore dans les temps qui viennent.

Le courageux cardinal Sarah, dans son dernier ouvrage *Pour l'éternité*, n'hésite pas à dénoncer cette infiltration woke chez certains membres de l'Église dans leur volonté de remettre en cause le pouvoir sacerdotal du prêtre : « Je crois que l'on a introduit dans l'Église l'idée fautive et destructrice selon laquelle chaque charge, chaque état de vie est avant tout un pouvoir et un droit. Dès lors, l'ensemble de la vie de l'Église est analysé en termes de lutte de pouvoir et de rapport de force. Cette structure de pensée héritée du marxisme a été popularisée à travers la *French theory* par les milieux universitaires américains et européens. Selon cette herméneutique, toute société est fondamentalement un rapport de force et de domination. Les comportements ne sont dès lors plus que des luttes pour abolir ou préserver les structures de domination et de privilèges. Je crois que le cléricalisme est une attitude qui se nourrit de cette arrière-pensée. Il touche aussi bien les clercs que les laïcs. [...] Il se caractérise comme une lutte pour le pouvoir et la domination : les laïcs se 'cléricalisent' pour ravir le supposé pouvoir des clercs. »⁶⁷

C'est la même logique qui traverse certaines revendications féministes et progressistes à l'intérieur de l'Église, lorsque certains ou certaines réclament le sacerdoce des femmes ou des postes de pouvoir. Le cardinal Sarah s'interroge : « Les femmes ne seraient-elles respectables que si elles étaient clercs ? », et de citer le pape François dans le document final du synode de l'Amazonie qui demande qu'on évite « de réduire notre compréhension de l'Église à des structures fonctionnelles. Ce réductionnisme nous conduirait à penser qu'on n'accorderait aux femmes qu'un statut et une plus grande participation dans l'Église seulement si on leur donnait accès à l'Ordre sacré. Mais cette vision, en réalité, limiterait les perspectives, nous conduirait à cléricaliser les femmes. »⁶⁸ Voyons les choses en face. Les revendications féministes de certaines militantes qui visent la tête d'un évêché ou de certaines consacrées qui réclament un Concile Vatican III et une refonte totale de la théologie du prêtre... ce n'est pas l'assainissement vertueux des clercs qu'elles visent mais le pouvoir même des clercs dont elles veulent s'emparer. On retrouve la stratégie woke, qui surjoue le scénario du dominé contre le dominant, non pour corriger vertueusement ce dernier mais clairement pour prendre sa place. Il n'est pas pire cléricalisme que celui, pratiqué par une femme ou un homme d'Église toujours prompt à dénoncer la moindre trace de cléricalisme, alors que cette même personne fait preuve d'un autoritarisme criant dans ses relations ou dans sa manière d'exercer le pouvoir.

67 Cardinal Robert SARAH, *Pour l'éternité*, éd. Fayard, 2021, p. 105.

68 Cardinal Robert SARAH, *Pour l'éternité*, éd. Fayard, 2021, p. 105.

Il existe un autre scénario, plus subtil, pour s'attaquer au pouvoir sacerdotal du prêtre. Afin d'éradiquer le cléricalisme de la caste sacerdotale, certains préconisent de découpler deux dimensions absolument indissociables du sacerdoce, à savoir son *autorité* et son *ministère*, son *pouvoir* et sa *mission*. Constat du Cardinal Sarah : « On entend parfois affirmer qu'il serait nécessaire de désolidariser l'exercice de l'autorité et le ministère ordonné. On dit çà et là que le gouvernement dans l'Église peut être aussi bien le fait d'hommes que de femmes, de laïcs que de prêtres et d'évêques. De telles formules sont terriblement ambiguës et destructrices de la structure hiérarchique de l'Église, telle que voulue et organisée par Jésus-Christ Lui-même. »⁶⁹ Face à ces dérives, le Cardinal rappelle les fondements du sacerdoce dans l'Église : « Au sens strict, le gouvernement dans l'Église n'est pas d'abord une expertise mais une présence du Christ serviteur et pasteur. [...] Voilà pourquoi la fonction de gouvernement ne pourra jamais être exercée dans l'Église par un autre que par un ministre ordonné. Les chrétiens veulent être gouvernés par le Christ et non par un expert. [...] Il est donc temps de cesser d'interpréter l'autorité dans l'Église comme un pouvoir ou une oppression. Elle est, de part en part, ministérielle, car elle est toujours un service rendu par les clercs au Corps tout entier. »⁷⁰

69 Cardinal Robert SARAH, *Pour l'éternité*, éd. Fayard, 2021, p. 109.

70 Cardinal Robert SARAH, *Pour l'éternité*, éd. Fayard, 2021, pp. 109-110.

8. Étranges similitudes entre la situation de notre époque et celle qui précéda la dictature soviétique

Rod Dreher montre très bien comment certains traits de la société Russe qui ont favorisé l'émergence totalitaire du marxisme se retrouvent étrangement dans le contexte actuel des démocraties dites libérales.

8.1. Comment et pourquoi la Russie a-t-elle basculé dans le totalitarisme marxiste ?

8.1.1. Fragilisation de la société

La grande famine de 1891-1892 avait extrêmement fragilisé le peuple et le rendait facilement vulnérable à la moindre idéologie venue. En 1905 des vagues de troubles balayèrent la Russie. La première réponse de Nicolas II fut la répression. Tout ceci favorisa une violence antiétatique. Les réformes consenties par le pouvoir en 1905 offrirent aux Romanov un répit, mais l'arrivée de la grande guerre en 1914 scella le destin de la monarchie russe. La situation extrêmement instable fit le lit de la révolution d'octobre 1917.

8.1.2. Le laboratoire universitaire et prolétaire

Le marxisme trouva un très fort écho parmi les jeunes intellectuels qui en avaient assez de l'ancien ordre – une religion accusée d'obscurantisme, une monarchie impuissante. Ces jeunes universitaires avaient perdu tout espoir dans la possibilité de réformer l'ordre établi jugé archaïque et oppressant, la seule issue leur paraissait être la révolution : démolir le système et mettre en place quelque chose de complètement nouveau.

Parmi les intellectuels, le radicalisme d'extrême gauche se répandit tout particulièrement par le biais des « groupes de lecture ». Après avoir colonisé les esprits des universitaires, les prosélytes du marxisme se tournèrent vers les usines, avec l'intention claire de conscientiser le prolétariat aux idées nouvelles. Prenant en compte la souffrance du peuple et dénonçant l'impéritie du pouvoir, ils firent entrevoir aux masses la terre promise qui les attendait une fois que la révolution aurait balayé les élites en place. La révolution d'octobre fut la preuve qu'au sein d'un pays pourtant immense, une simple minorité particulièrement déterminée et idéologisée, était capable de retourner des masses entières et d'exercer sur elles une véritable dictature pendant des décades.

8.1.3. Un nouvel opium du peuple

Marx considérait la religion comme « l'opium du peuple » : le message chrétien, avec son hypothétique récompense dans l'au-delà endormait les masses, les aveuglait sur leur propre

oppression, jusqu'à paralyser tout combat contre l'injustice. Depuis la chute du communisme, le monde s'est aperçu que le véritable opium du peuple était en réalité le marxisme : une religion de remplacement fondée sur la croyance aveugle dans le pouvoir de la science, une espérance sécularisée par l'idéologie du progrès, en somme un christianisme millénariste. Chesterton a très bien caractérisé cet énorme mensonge lorsqu'il dit : « Le monde moderne est plein d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles. »

8.2. *Étranges similitudes avec la situation actuelle*

En 1951, juste après la seconde guerre mondiale, la philosophe Hannah Arendt publiait *Les origines du totalitarisme*. Elle y relève les conditions propices à l'éclosion totalitaire. Il est frappant de voir à quel point la configuration actuelle de nos démocraties libérales-libertaires présente d'étranges similitudes avec la situation de la Russie avant qu'elle ne bascule dans le totalitarisme bolchévique⁷¹.

8.2.1. Solitude et société atomisée

Nous pourrions penser que l'invasion des réseaux sociaux est une merveilleuse opportunité pour créer et tisser un fort lien social entre les gens. En fait, les générations Y et Z enregistrent un taux de solitude beaucoup plus élevé que les anciennes générations. La multiplication des moyens de *communication* ne fait pas automatiquement la *communio*n entre les personnes, l'inflation des *réseaux sociaux* ne crée pas automatiquement des *liens sociaux*.

L'individualisme, la solitude, l'atomisation des relations sociales, tout cela a forcément des effets sur la politique, sur notre relation à la politique. Hannah Arendt notait que les masses soutenant les mouvements totalitaires se sont développées, « à partir des fragments d'une société hautement atomisée. »⁷² De nos jours, on passe beaucoup plus de temps à regarder « seul » la télévision ou à naviguer sur internet, qu'à se retrouver autour d'un projet commun. Résultat, les gens se sentent plus isolés et par conséquent beaucoup anxieux et vulnérables. « Une société composée d'individus aliénés qui ont perdu le sens de la communauté et ne partagent aucun but en commun constitue une cible de choix pour les idéologies totalitaires qui promettent de rétablir la solidarité et de retrouver un sens à la vie. »⁷³

8.2.2. Perte de confiance dans la hiérarchie et les institutions

En Europe, au sortir de la première guerre mondiale, a commencé en Europe une perte progressive de confiance des masses envers les grandes institutions et l'autorité. La situation s'est aggravée de nos jours avec la montée de l'individualisme et de la société de consommation. D'après une enquête du *CEVIPOF* menée en 2019, la confiance dans les institutions atteint des niveaux historiquement très bas, tout particulièrement vis-à-vis des

71 Pour ce développement, nous reprenons largement des pages écrites par Rod DREHER : *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, éd. Artège, p. 44 ss.

72 Hannah ARENDT, *Les origines du totalitarisme*, tome III, « Le système totalitaire », éd. Le Seuil, 2005, p. 39.

73 Rod DREHER : *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, éd. Artège, p. 46.

partis politiques, des syndicats, des médias et de l'Église. D'une certaine manière, ce sont les *Lumières* et le libéralisme qui ont engendré cette situation actuelle puisque leur objectif fondamental est de libérer l'individu de toute tutelle extérieure. Les conséquences d'une telle idéologie se révèlent catastrophiques. L'individu moderne se retrouve avec un fardeau psychologique trop lourd à porter : il lui faut, sans cesse et par lui-même, s'inventer des raisons et des valeurs pour vivre, puisqu'il ne trouve plus dans les grandes institutions, une morale et des valeurs pour vivre. Écrasé par une charge si lourde, il devient très vulnérable et disposé à se livrer pieds et poings liés au moindre système totalitaire – islamisme, idéologie woke – offrant des certitudes, des valeurs qu'il a lui-même perdues... ou rejetées. « Depuis que les hommes ne croient plus en Dieu, ce n'est pas qu'ils ne croient plus en rien, c'est qu'ils sont prêts à croire en tout », disait très justement Chesterton.

8.2.3. Désir de transgression et de destruction

De Rod Dreher : « Les écrivains et les artistes de la génération qui a suivi la Première Guerre mondiale sont caractérisés par leur adhésion enthousiaste à des philosophies anti-culturelles dans lesquels ils voyaient un moyen de manifester leur mépris pour les hiérarchies, les institutions et les modes de pensée établis. Arendt déclarait à propos de certains écrivains qui glorifiaient la volonté de puissance : 'Il ne lisaient pas Darwin, mais le marquis de Sade'. »⁷⁴

Nous sommes exactement dans le même cas de figure aujourd'hui avec ce qu'on appelle la « cancel culture », littéralement la « culture de l'annulation ». C'est dans l'air du temps de faire table rase de la culture et de la morale judéo-chrétienne afin de mettre en place une culture pas seulement nouvelle ou très exactement une culture et une morale « inversée ». D'autre part, la mentalité du chaos – omniprésente dans les *Séries* qui sont la vitrine de la culture ambiante –, les violences gratuites et barbares, la fatigue d'être, l'auto-flagellation et la repentance malade, tout ceci crée un climat propice à la volonté de destruction, très exactement d'autodestruction : « Le plus grand péril qui menace l'Europe, c'est la lassitude », disait le philosophe Edmund Husserl⁷⁵.

8.2.4. Propagande

Heda Margolius Kovaly, ancienne communiste, revenue de ses illusions, dont le mari a été exécuté après un simulacre de procès en 1952, s'est intéressée à la facilité avec laquelle les gens acceptent de tourner le dos à la vérité pour satisfaire une cause idéologique : « Il n'est pas difficile à un régime totalitaire de garder les gens dans l'ignorance. Une fois que l'on renonce à sa liberté par 'nécessité bien comprise', par obéissance à la discipline du Parti, par conformité au régime, pour la grandeur et la gloire de la patrie ou pour tel ou tel substitut offert de manière si convaincante, on renonce à son droit à la vérité. »⁷⁶

74 Cité par Rod DREHER : *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, éd. Artège, p. 48.

75 Edmund HUSSERL, *La Crise de l'humanité européenne et la Philosophie*, éd. Bilingue, Paris, éd. Aubier, 1987, [1977], traduit de l'allemand par Paul Ricœur, p. 105.

76 Cité par Rod DREHER : *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, éd. Artège, p. 49.

De nos jours avec ce qu'on appelle les « colonial studies », on en vient à réécrire complètement l'histoire. Si on ne peut pas nier l'existence du colonialisme pas plus que les atrocités de l'esclavagisme, autre chose est de réduire l'histoire de l'Occident à son seul passé colonial et esclavagiste et placer la haine raciale au centre des discours politiques et sociaux. Les totalitarismes ont toujours cherché à falsifier la vérité de l'histoire pour imposer leur vision de l'histoire : « Celui qui a le contrôle du passé a le contrôle du futur. Celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé. », dit un des slogans de 1984, de Georges Orwell. Il en est de même avec *l'écriture dite inclusive* que le féminisme woke cherche à tout prix à imposer. En septembre 2020, un collectif de trente-deux linguistes dénonçait dans une tribune de *Marianne*, une écriture excluante qui s'impose par la propagande : « Que signifie un usage militant qui déconstruit les savoirs, complexifie les pratiques, s'affranchit des faits scientifiques, [...] et exclut les locuteurs en difficulté au nom de l'idéologie ? »⁷⁷ La propagande cherche à changer le monde en créant une fausse impression de ce qu'est la réalité du monde : « La force de la propagande totalitaire repose sur sa capacité à couper les masses du monde réel », disait encore Arendt⁷⁸.

Cette mise en correspondance entre la situation de la Russie à la veille du basculement dans le totalitarisme et la situation actuelle d'un certain nombre de démocraties, est troublante : notre société actuelle, brandissant à tout bout de champ l'étendard de la liberté, serait-elle à la veille de sombrer dans l'idéologie totalitaire ? Nous le pensons, avec cette différence de taille : alors que le marxisme s'est imposé par des méthodes brutales, le totalitarisme woke qui s'infiltré et s'impose de plus en plus, sera plébiscité joyeusement par les masses comme prix à payer pour ne pas être privé du confort, du consumérisme et de l'hédonisme.

77 <https://www.marianne.net/agora/tribunes-libres/une-ecriture-excluante-qui-s-impose-par-la-propagande-32-linguistes-listent-les>.

78 Hannah ARENDT, *Les origines du totalitarisme*, Paris, Gallimard, coll. Quarto, 2002, p. 672

9. Entrer en dissidence

Selon Pierre-André Taguieff, derrière ses habits vertueux de défense des victimes du système, le wokisme cache en fait un totalitarisme sociétal : « La culture de la victimisation, sorte de nouvelle morale politique portée par des groupes de pression fonctionne comme un nouveau régime de terrorisme intellectuel, voire comme un nouveau totalitarisme sociétal, en ce qu'il incite à des chasses aux sorcières et à des formes d'épuration idéologique ainsi que, d'une façon concrète, à isoler socialement les supposés coupables et à leur faire perdre leur emploi. »⁷⁹ Comme nous l'avons vu, tout au long de notre réflexion, face à cette entreprise de déconstruction radicale qu'est le wokisme, la foi catholique se trouve attaquée en ses fondements, et les *fidèles* – s'ils demeurent vraiment *fidèles* à l'enseignement bimillénaire de l'Église –, seront de plus en plus marginalisés et même mis au banc des accusés.

La première grâce à demander en tant que fidèles du Christ, est d'être *woke* vis-à-vis de l'idéologie *woke* ! Autrement dit être particulièrement *éveillés*, vigilants et lucides quant au potentiel totalitaire et destructeur de l'idéologie dite des *éveillés* ! Cette lucidité est déjà une grâce tant la confusion actuelle est grande. Il faut y ajouter certaines vertus proprement chrétiennes absolument indispensables pour tenir dans ce combat qui s'annonce rude. Nous en relevons quelques-unes.

9.1. Cultiver le courage

Le discours qu'Alexandre Soljenitsyne a prononcé à Harvard le 8 juin 1978 pourrait très bien être une charte prophétique pour notre situation actuelle et surtout pour ce qui se profile à l'horizon. Quel souffle dans son intervention ! En voici quelques pépites : « Le déclin du courage est peut-être le trait le plus saillant de l'Ouest aujourd'hui pour un observateur extérieur. Faut-il rappeler que le déclin du courage a toujours été considéré comme le signe avant-coureur de la fin ? L'erreur doit être à la racine, à la fondation de la pensée moderne. Je parle de la vision du monde qui a prévalu en Occident, née à la Renaissance, et dont les développements politiques se sont manifestés à partir des Lumières. Il est une catastrophe qui pour beaucoup est déjà présente pour nous : je veux parler du désastre d'une conscience humaniste parfaitement autonome et irrégieuse. Nous avons placé trop d'espoirs dans les transformations politico-sociales, et il se révèle qu'on nous enlève ce que nous avons de plus précieux : notre vie intérieure. Le combat pour notre planète, physique et spirituel, un combat aux proportions cosmiques, n'est pas pour un futur lointain ; il a déjà commencé. Les forces du Mal ont commencé leur offensive décisive. Si le monde ne touche pas à sa fin, il a atteint une étape décisive dans son histoire. Cela va requérir de nous un embrasement spirituel. Nous n'avons pas d'autre choix que de monter, toujours plus haut. »

79 Pierre-André TAGUIEFF, *L'antiracisme devenu fou. Le 'racisme systémique' et autres fables*, (2021), éd. Hermann, p. 277.

9.2. *L'amour de la vérité*

La confusion doctrinale qui règne dans certains secteurs de l'Église est le signe d'une grande fatigue intérieure. L'enseignement de la foi et de la morale catholique est ressenti par un certain nombre de croyants, non plus comme une bonne nouvelle, mais comme un joug pénible à porter, pour eux-mêmes, et surtout lorsque ces chrétiens fatigués de leur foi sont confrontés au monde : « Souvent fatigués de leur foi, [certains chrétiens, prêtres, théologiens] considèrent la foi comme un bagage très lourd, qu'ils traînent certes sur leur chemin mais qui ne leur donne pas de joie », constatait Joseph Ratzinger⁸⁰. Face à la dictature du relativisme qui règne dans la société, la redécouverte et l'amour de la vérité n'est donc pas pour les membres de l'Église une simple question d'oxygénation, c'est une question de vie ou de mort : « Si nous ne retrouvons pas une partie de notre identité chrétienne, nous ne survivrons pas aux défis de cette heure », avertissait le futur Benoît XVI⁸¹.

Comme le fait très justement remarquer le cardinal Sarah, la *doxa* ambiante brandit les arguments d'unité et de cohésion sociale pour exiger de l'Église qu'elle lâche du lest en ce qui concerne certaines vérités de son enseignement : « Beaucoup, aujourd'hui, demandent à l'Église, au nom de la paix et de l'harmonie sociales, de taire les vérités de la foi chrétienne lorsqu'elle intervient publiquement. De même, cette paix est utilisée pour justifier l'inaction et le silence coupables des pasteurs face à ceux qui mettent en danger l'unité de l'Église et dénaturent son enseignement. »⁸² Pour appuyer son propos, l'ancien président du dicastère pour la liturgie, cite Blaise Pascal : « Comme la paix dans les États n'a pour objet que de conserver les biens des peuples en assurance, de même la paix dans l'Église n'a pour objet que de conserver en assurance la vérité qui est son bien, et le trésor où est son cœur. [...] dans l'Église, quand la vérité est offensée par les ennemis de la foi, quand on veut l'arracher du cœur des fidèles pour y faire régner l'erreur, demeurer en paix alors, serait-ce servir l'Église, ou la trahir ? Serait-ce la défendre ou la ruiner ? [...] Et c'est pourquoi Jésus-Christ, qui dit qu'il est venu apporter la paix, dit aussi qu'il est venu apporter la guerre ; mais il ne dit pas qu'il est venu apporter et la vérité et le mensonge. La vérité est donc la première règle et la dernière fin des choses. »⁸³

9.3. *La capacité de déplaire au monde*

Dans le contexte actuel extrêmement confus, il sera impossible pour un disciple du Christ de cultiver l'amour de la vérité s'il n'est pas prêt à déplaire au monde. « Si nous avons peur de proclamer la vérité de l'Évangile, dit encore le cardinal Sarah, si nous sommes intimidés et craignons les critiques et les attaques du monde laïciste, si nous avons honte de dénoncer les graves déviations dans le domaine de la doctrine et de la morale et si nous nous accommodons à ce monde, alors les paroles prophétiques d'Ézéchiel tomberont sur nous comme un sévère reproche divin : 'Malheur aux pasteurs d'Israël qui se paissent eux-mêmes'. [...] Celui qui ne lutte pas pour prêcher l'Évangile, convertir, nourrir et conduire le peuple de Dieu sur la voie

80 Cardinal Joseph RATZINGER, *Le sel de la terre, Entretiens avec Peter Seewald*, 1997, éd. Flammarion/Cerf, p. 118.

81 Cardinal Joseph RATZINGER, *Le sel de la terre, Entretiens avec Peter Seewald*, 1997, éd. Flammarion/Cerf, p. 214.

82 Cardinal Robert SARAH, *Pour l'éternité*, éd. Fayard, 2021, p. 68.

83 Blaise PASCAL, *Pensée* n° 771.

de la vérité et de la vie qu'est Jésus lui-même, celui qui se tait par peur, par honte ou respect humain devant les déviations mortelles de ce monde, s'expose à l'un ou l'autre de ces esclavages qui savent enchaîner nos pauvres cœurs : l'esclavage du désir ardent du pouvoir, de la réputation ou du prestige temporel, l'esclavage de la vanité, l'esclavage de l'argent et la servitude de la sensualité. »⁸⁴ Quelques pages plus tôt, toujours dans son dernier opus, le cardinal africain cite saint Bernard : « Prêtre du Très-haut, à qui voulez-vous plaire ? Est-ce au monde, est-ce à Dieu ? Si c'est au monde, pourquoi vous êtes-vous fait prêtre ? [...] Si vous voulez plaire au monde, je vous demande pourquoi vous avez reçu le sacerdoce ; vous savez bien qu'on ne peut servir deux maîtres à la fois. »⁸⁵

9.4. Retrouver la science de la Croix

Le 7 octobre 1945, dans le cadre des apparitions reconnues par Monseigneur Punt, « la Vierge-Marie, rapporte la voyante Ida Peerdeman, montre la croix et dit : il faudra bien que le monde entier y revienne, des grands aux petits, des pauvres aux riches, mais ça demandera un effort. »⁸⁶

9.4.1. Un christianisme avec ou sans larmes ?

Le pasteur et dissident roumain Richard Wurmbbrand écrivait qu'il y avait deux sortes de chrétiens : « Ceux qui croient sincèrement en Dieu et ceux qui, tout aussi sincèrement, croient qu'ils croient. C'est à leurs actions dans des moments décisifs qu'on peut distinguer les uns des autres. »⁸⁷

Au sein des démocraties libérales, le catholicisme est en train de s'effondrer, le paganisme s'empare de plus en plus de plus de l'espace, le soft totalitarisme du progressisme étend son emprise sur les esprits. Dans de telles conditions, les disciples du Christ vont inmanquablement être passés au crible, chacun ne va pas pouvoir longtemps dissimuler sa vie intérieure, la solidité ou la fragilité de sa foi. Très rapidement, nous allons voir qui est qui !

84 Cardinal Robert SARAH, *Pour l'éternité*, éd. Fayard, 2021, pp. 226-227.

85 Saint BERNARD, *Lettre 42*, ou *Traité à Henri, archevêque de Sens, sur les mœurs et les devoirs des évêques*.

86 Cf. *Les messages de la Dame de tous les peuples*, éd. Téqui, (2006), p. 31. Plus près de nous encore, saint Charbel (1828-1898), ce saint extrêmement populaire et agissant au Moyen-Orient, semble se manifester à un certain Raymond Nader, dont le témoignage a été accueilli dans l'Église maronite à laquelle il appartient. Là encore le message de la croix y est central et si incarné, tout particulièrement face à la montée de l'islamisme. Dans l'un de ses messages adressés à Raymond, saint Charbel annonce l'augmentation des épreuves pour les chrétiens du Proche-Orient : « Le chemin de votre calvaire dans ce coin du monde est long et la Croix du Christ dans cet Orient, vous la portez sur vos épaules. Vos ennemis sont nombreux parce qu'ils sont ceux de la Croix. » Comment ne pas voir dans ces mots, même s'il n'est pas explicitement nommé, une allusion à l'islamisme qui refuse la croix du Christ ? Dans un autre passage, saint Charbel se fait prophète pour l'ensemble du monde confronté à la montée totalitaire de l'islam radical : « La violence régira toute la terre. La planète sera poignardée par les couteaux de l'ignorance et de la haine. [...] Des hommes ignorants et hostiles présideront au destin de tous leurs peuples, les entraînant dans les voies de la misère et de la mort, à cause de la rancune aveugle qu'ils surnomment 'justice' et à cause de l'ignorance lugubre qu'ils appelleront 'foi'. [...] La face de la terre changera mais vous conservez la face du Christ. Des frontières, des communautés et des régimes seront effacés et retracés, des peuples chanceleront sous le poids du feu et du fer, mais vous conserverez votre amour sans frontières. Sauvegardez votre communauté et que votre régime soit l'Évangile. » : Cf. Hanna SKANDAR, *Paroles de saint Charbel*, éd. Artège, (2014).

87 Cité par Rod DREHER : *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, éd. Artège, p. 211.

Un sociologue de la religion, Christian Smith caractérise la génération actuelle comme un simple « agrégat d'individus autonomes cherchant à profiter de la vie. » Ceux qui ont fondé leur vie sur l'individualisme conjugué à une religion du bien-être et de l'avoir ne feront qu'une bouchée dans la gueule de ce totalitarisme soft : leur hédonisme et leur superficialité les rend incapables de voir clairement la face totalitaire des politiques sanitaires ou du progressisme de la *doxa* woke. Cette génération n'est pas méchante – il faudrait sans doute qu'elle le soit davantage pour être en capacité de résister à la bataille qui vient ! – il lui manque seulement de résistance intérieure. Il faut dire qu'on leur a tellement répété que pour réussir sa vie, il fallait vivre sans souffrir. Et pour la plupart des catholiques, ils n'ont été formés qu'à un « christianisme sans larmes », pour reprendre l'expression d'Aldous Huxley,

9.4.2. Préparer les catholiques à souffrir pour le Christ

Le pasteur baptiste Yuri Sipko dit : « S'il n'y a pas la volonté de souffrir, et même de mourir pour le Christ, tout n'est qu'hypocrisie. Tout n'est que recherche de réconfort. Quand je rencontre des frères dans la foi, en particulier des jeunes, je leur demande de me citer trois valeurs chrétiennes pour lesquelles ils sont prêts à mourir. C'est là que vous pouvez tracer la ligne entre ceux qui sont sérieux au sujet de leur foi et de ceux qui ne le sont pas. »⁸⁸

Notre capacité à souffrir au nom du Christ et de notre foi se teste dès maintenant. En terre démocratique, nous ne sommes pas encore confrontés au martyre du sang, mais à un martyre apparemment plus gentil : le martyre du ridicule, de l'ostracisation, du mépris du monde, « le martyre médiatique », a pu dire un cardinal français lors d'une visite *ad limina* à Rome il y a quelques années. Aujourd'hui, un catholique qui ne voit pas clairement les subtiles dérives totalitaires des démocraties libérales-libertaires, c'est le signe qu'il est déjà croqué par cet « ami qui lui veut du bien », qu'il est déjà « vendu » au monde. Si nous n'avons pas encore été taxé de rétrograde, d'intolérant ou considéré comme un « sauvage » comme dans le roman d'Aldous Huxley, interrogeons-nous, il est très vraisemblable que les arrêtes de notre foi se soient dangereusement émoussées.

Patientons, peut-être plus tôt qu'on l'imagine, lorsque l'homme moderne commencera à être fatigué des mensonges de la modernité, la parole de l'Église lui apparaîtra soudainement très moderne : « Le caractère inactuel de l'Église qui cause d'une part ses faiblesses – elle est refoulée à l'écart – peut être aussi sa force. Sans doute les hommes peuvent-ils sentir qu'il est nécessaire de s'opposer à l'idéologie banale dominant le monde, et que l'Église peut précisément être *moderne en étant antimoderne*, en s'opposant à l'opinion commune. À l'Église incombe un rôle de contradiction prophétique », suggérait le Cardinal Ratzinger il y a plusieurs années⁸⁹.

88 Cité par Rod DREHER : *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, éd. Artège, p. 195.

89 Cardinal Joseph RATZINGER, *Le sel de la terre, entretiens avec Peter Seewald*, éd. Flammarion-Cerf. P. 232.

